Ubac 838

Le journal de la Joliette

Editorial

Dix ans, c'est en principe encore l'âge de l'insouciance, de l'apprentissage de la vie et une vision du futur encore bien incertaine.
Mais dix ans dans la vie d'un homme, ce n'est pas exactement pareil qu'une décade dans l'existence d'une institution. En organisant dans le cadre de ses actions significatives un forum sur un thème aussi sérieux que la vie sans le travail, La Joliette ferait-elle preuve d'une maturité inattendue? Ce serait oublier que ce programme d'insertion a été pensé, conçu et enfanté pour venir en aide à celles et ceux qui sont confrontés à cette problématique. Aujourd'hui comme il y a dix ans, les objectifs prioritaires restent les mêmes, l'expérience en plus. Et on peut craindre que dans dix ans, il faille toujours répondre aux mêmes attentes.
La question se pose dès lors de l'utilité d'un débat sur des thèmes tels que le lien social et l'emploi ou comment rester actif et créatif et améliorer sa situation personnelle. Les intervenants du forum du 20 novembre ont une approche originale de ces sujets, souvent bien loin d'un discours politique récurrent qui a depuis longtemps montré ses extrêmes limites.
Ce ne sont pas les travailleurs sociaux qui nous contrediront, eux qui le plus souvent doivent agir dans l'urgence et trouver des solutions à des problèmes concrets dans la jungle d'une législation et d'une administration totalement inadaptée aux réalités.
Entre ceux qui à gauche pensent que l'Etat souverain doit être le «grand frère» condescendant des plus socialement défavorisés sans trop se demander pourquoi ils existent et ceux qui à droite élargissent toujours plus cette population en prônant un système économique et de formation basé sur la performance, le rendement et le profit, il doit bien y avoir encore quelques esprits innovateurs. De ceux qui oseraient proposer des solutions originales, tenant compte des erreurs passées, des perspectives réalistes du marché de l'emploi et des réalités sociales, démographiques et culturelles d'une société en phase de bouleversement.

Au siècle des Lumières déjà, les lueurs ne venaient pas des gouvernants, mais des libre-penseurs. Il serait utile de s'en rappeler au moment où le monde politique vient de nous démontrer lors d'une consternante campagne électorale son incapacité totale à se préoccuper du mieux-être des gens, préférant nous donner la triste image de puériles querelles totalement improductives et étrangères aux réalités quotidiennes.
En clair, il serait peut-être temps, pourquoi pas, d'interdire la politique aux …politiques !

Claude Joly

7-8-9 décembre

Vendredi 7 décembre de 14h à 20h
Samedi 8 décembre de 9h à 20h
Dimanche 9 décembre de 9h à 16h

Marché de Noël du 10e à la joliette

En vente :

Artisanat divers, objets carton, guirlandes lumineuses, photophores livres petits enfants… pâte de fruits, confitures, sirops
set du jardinier, meubles rénovés, bois de cheminée, vélos, etc.…

A voir, à entendre :

Made in Switzerland, d'A.-R. Favre Zuppinger et J. Gerster, expo photos
La Joliette youpla boum ! Court-métrage. Le Groupe des Jeunes de Nos Oiseaux et le Groupe J+N Pronateur Neuchâtel exposent leur **Projet de protection de la Huppe**
L'Arbre de la paix, du mouvement scout neuchâtelois

Animations particulières :
Vendredi, 18h

1997-2007, 10e anniversaire de la Joliette, partie officielle
« Le Père Noël est au chômage »
Avec **Pierre Miserez** et **les protagonistes de la Joliette**

Samedi

Stands des Marchés de l'Univers et Atelier Phénix
Spécialités culinaires et artisanat
« L'arbre d'Abraham/Ibrahim », crèche multiculturelle, **15h**
racontée et vécue, pour enfants de 6 à 10 ans

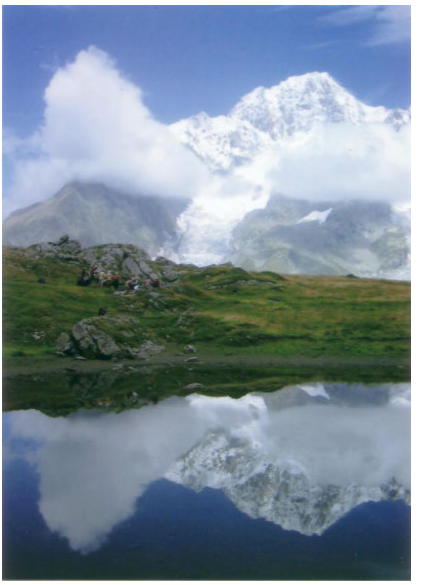
Dimanche

Stands des Marchés de l'Univers et Atelier Phénix
Spécialités culinaires et artisanat
12h45 - 14h45h Promenades gratuites **à poneys**
15h « L'arbre d'Abraham/Ibrahim », crèche multiculturelle
racontée et vécue, pour enfants de 6 à 10 ans
Vendredi 14h -17h, samedi et dimanche, 9h30 – 16h

L'atelier du changement

Quand l'envie de ne plus changer l'autre ou le monde se fait sentir… L'accomplissement est proche !
La poire peut tomber, le fruit est mûr… Les pépins vont germer au contact de la terre, de nous-mêmes… Ils sont à maturité.
Il n'y a pas une seule poire formatée à ma convenance, non, il y a mille poires avec des couleurs, des senteurs, des formes différentes… Et il y a aussi les poires prétentieuses, hélas ! Pour une poire qui se prétend si belle en son miroir, il n'y a rien à dire, rien à faire, rien à vouloir changer, précipiter, devancer… La poire n'est pas mûre et elle est sur le long chemin de sa maturité, le chemin aux quatorze contours… Celui que nous prenons tous dès le premier jour de notre existence. On ne peut rien faire pour activer la maturité naturelle d'un fruit… Rien faire et, malgré que je sois jardinière, je ne le savais pas ! J'ai tant voulu changer le monde, que je me suis perdue dans de sombres méandres en voulant changer l'autre, car ce n'est que moi-même qui devais changer, que moi-même !
L'atelier du changement n'a plus sa raison d'être… Il faut que je passe à autre chose, peut-être à l'atelier de la contemplation !
Cela aura le mérite d'être moins épuisant et, surtout, occasionnera moins de réactions de violence, de non-compréhension, de résistances.

Revenir à la contemplation est une libération, un accomplissement après les déserts, les abîmes, la mort à soi-même… après les profondeurs abyssales de la psychologie et de la spiritualité, de la vie !



La contemplation, c'est la cerise sur le gâteau, la pointe de l'iceberg, la crème du mille-feuille, c'est la paix retrouvée après avoir voulu changer le monde, alors que c'est moi qui devais changer, m'ajuster… m'acclimater.

L'aube se lève, le crépuscule se couche… Tout est recommencement, tout passe et tout revient dans l'immuable ballet de la vie !
La vie est belle et se laisse contempler dans sa plus jolie robe… celle de l'Eternel recommencement !

Sophie Meylan

Mille billions !

En s'appuyant sur l'informatique, la technologie, depuis plus de cinquante ans, a fait de fulgurants progrès.

Ainsi, grâce aux machines à commandes numériques pilotées par ordinateur, le rendement (et donc les profits) de l'industrie mondiale a été multiplié : on obtient actuellement des résultats incomparables avec ceux de l'immédiat après-guerre tout en réduisant la main-d'œuvre à sa portion congrue.

Or, là où réside le malaise, c'est que les « grands » capitaines d'industrie continuent à recourir aux Etats pour subvenir aux besoins de ceux qu'ils licencient, tout en « pressant comme des citrons » les employés qu'ils daignent bien conserver.

Les Etats, exsangues, ne parviennent plus à jouer leur rôle de « tuteurs » d'où une pauvreté accrue chez les sans-emploi et un stress grandissant pour ceux qui travaillent.

On en arrive à ce paradoxe : alors que les progrès technologiques devraient rendre nos vies plus agréables, permettre aux populations de travailler moins tout en s'assurant de confortables prestations sociales, c'est l'inverse qui se produit.

Les décideurs des « mégaloentreprises n'hésitent pas à déplacer leurs appareils de production dans les pays du tiers-monde, employant ainsi une main-d'œuvre bien meilleure marché qu'en Occident. Leurs gains grossissent encore.

Les actionnaires de ces multinationales, ne sachant que faire de leur argent, le font placer en bourse, se livrant à un sinistre jeu de Monopoly, tout en se moquant cyniquement des conséquences de fléaux tels que la misère du tiers-monde et des guerres qui en découlent.

Nous aboutissons ainsi à cette situation absurde qui voit des sommes astronomiques de devises « virtuelles » tourner sans cesse autour du globe, de place boursière en place boursière.

Ne vaudrait-il pas mieux utiliser cet argent pour le bien-être des populations mondiales ?
Il est vrai que les famines qui ravagent le continent africain ou la misère de l'Asie et de l'Amérique du Sud ne sont de loin pas les préoccupations premières des « grands » de ce monde…

Pierre Bourquin

Le corbeau et le renard

Le corbak sur un arbre coincé tenait en son groin un fromton
Maître rusé par l'fumet averti
Lui lâche à peu près c'te bafouille
« Dis donc gros
Que tu m'semble nice
Qu'ton look est d'la balle
Putain c'que t'en jettes ! »

Ce couillon de corbak
Flatté par cette tchache
Voulu montrer au malin
Qu'il en avait aussi dans l'gosier
Dès qu'il la ramena
Le fromton se fit la malle

Ainsi ce cochon de r'nard
Se précipita sur l'aubaine
Et s'tira avec le susdit camembert

C'qui veut dire :
Qu'il vaut mieux s'la coincer quand un malin
Vous complimente
Et qu'il vaut mieux la fermer quand t'as la bouche pleine

La morale de c'te bafouille c'est
Fais quand même gaffe à qui te dis
Qu't'es beau et qu'tu sens bon
C'est quand même bien souvent des conneries

Interprétation libre d'une fable de c'couillon de La Fontaine
Marco Pilatti

Libération

Chanter, c'est ma liberté,
Dans ce monde devenu cinglé.
Si j'avais jamais chanté,
J'aurais déjà tenté de m'suicider.

J'en fais une priorité.
Chanter est l'occasion rêvée
De faire circuler tous mes maux.
En chantant, nous devenons tous égaux.

La musique me donne des ailes,
Me rend plus belle et m'émerveille.

Le mal qui fut en moi
Rejaillit en étincelles
Pour aller se perdre
Dans les oreilles des plus cruels.
Ils se rendent compte alors,
Qu'on arrive à rien par des duels.

Laissons-nous le droit de chanter
Des hymnes d'amour et de liberté.

Nadège Leuba

« Lobotomisés » ?

Le dix décembre 2003, Christophe Blocher et Hans-Rudolf Merz sont élus au Conseil Fédéral. Ainsi, la Suisse amorce, elle aussi, le virage à droite que la quasi-totalité des pays occidentaux ont pris depuis l'arrivée, après une élection truquée, le vingt janvier 2001, de Georges Bush fils à la présidence des Etats-Unis. Cette politique de droite se durcira encore après les attentats du onze septembre 2001 à New-York. Dès lors, sous prétexte de lutte contre le terrorisme et d'ultralibéralisme, tout sera permis : massacres de populations, emprisonnements massifs sans motifs judiciaires avérés, tortures, assassinats, détournements de fonds, trafics d'armes.

Les riches s'enrichissent insolemment, les pauvres s'appauvrissent honteusement. Les acquis sociaux sont démantelés. La réaction de la gauche est anémique. Ainsi, en Suisse, lors de l'élection de Messieurs Blocher et Merz, la gauche, plutôt que de quitter le Conseil Fédéral et de constituer une véritable opposition a choisi le compromis. En restant au gouvernement, la gauche a, en quelque sorte, cautionné la libéralisation à tout va. Elle a donné son aval aux manœuvres cupides de ceux qui sont devenus des « intouchables ».

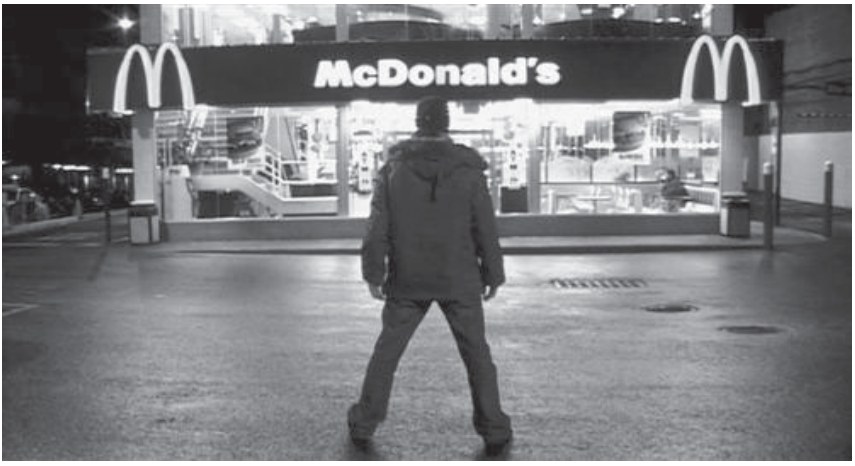
Une infamie parmi d'autres s'est produite à Bülach, le sept juin de cette année. C'est ce jour-là que le verdict a été rendu dans le procès des dix-neuf personnes jugées responsables de la faillite frauduleuse de la compagnie nationale aérienne Swissair : les juges ont acquitté tous les accusés et, cerise sur le gâteau, leur ont octroyé une somme de trois millions de francs de dédommagements.
Un tel scandale aurait dû provoquer un ouragan d'indignation dans la population. Or, nous n'avons pas réagi. Pourquoi ?

Cette apathie est due au fait que notre confort matériel, notre manière de vivre « chacun dans son coin » nous ont rendus myopes. Nous refusons de voir les événements qui pourraient remettre en question la « confortable » et artificielle perception du monde que nous nous sommes fabriquée. Les scandales et les injustices sont si énormes, que nous préférons nous replier dans notre coquille plutôt que de monter aux barricades et de mettre ainsi en péril nos « privilèges » matériels.

Le précipice toujours plus vertigineux qui nous sépare des classes dirigeantes engendre un logique sentiment de découragement. L'expression « oh, de toutes façons, ils font comme ils veulent » est devenue le leitmotiv de la majorité d'entre nous.
Si les ténors de la droite ultralibérale s'accommodent voluptueusement de cette attitude, celle-ci devrait

constituer la préoccupation majeure de la gauche. Or, la gauche classique, qui n'a pas osé saisir l'opportunité qui s'est offerte à elle d'entrer dans une opposition consistante lors de l'élection de M. Blocher s'est, par là même, distanciée de la population.
Il est encore temps, pou elle, de descendre de sa tour d'ivoire et, pour nous, de briser la cage de verre dans laquelle nous nous sommes enfermés.
Sans cet effort de rapprochement, notre société court le risque de sombrer dans la terrifiante dérive du monde décrit par Georges Orwell dans son roman « 1984 ».

Pierre Bourquin



Forum « Vivre sans emploi ? »

Ce sont finalement plus de 130 personnes qui ont participé le mardi 20 novembre dernier au Forum organisé par la Joliette dans le cadre des dix actions significatives marquant son 10e anniversaire.
Cette journée a été un plein succès grâce à la qualité des intervenants, Mme Rosette Poletti et M.Blaise Duvanel et à l'active participation d'un public intéressé par le thème choisi. Sur le plan logistique, on relèvera le très bon travail d'accueil et de services de l'équipe de la Joliette, qui a servi un excellent repas dans les meilleures conditions à plus de 130 convives.

Claude Joly

Le bonheur :

Mode d'emploi...

Le bonheur vient-il de ces deux mots, la bonne heure ? Cela voudrait-il dire qu'il vient toujours à la bonne heure ? Peut-être alors ais-je été souvent en avance sur lui… J'ai passé du temps à l'attendre, et puis j'ai renoncé et, en partant, j'ai cru l'apercevoir au détour d'une ruelle, j'ai couru derrière lui, j'étais déjà en retard…

Le bonheur est en mouvement, pour l'attraper il y a différentes techniques :

Il y a ceux qui ne bougent pas et qui pensent qu'il finira bien par passer à portée de leur bras. Ils sont patients et obstinés, mais le bonheur ne faisant souvent que passer, il passe en effet et s'en va à nouveau. Alors, ils se remettent à attendre…

Certains, irrésistiblement, courent quelques temps derrière lui avant de retrouver cette immobilité, une certaine apathie, mais ils ont eu leur part…

Il y a ceux qui le cherchent, qui enquêtent, qui posent des questions : vous ne l'avez pas vu passer par ici ? Il repassera par là ? Souvent, ils ratent le rendez-vous et, parfois, se cognent dedans, si fort que ça leur fait mal, ils ont peine à le reconnaître et alors il passe… En partant, il laisse sa trace : c'était lui. Ils regrettent, reprennent leurre-course.

Il y a ceux qui n'y croient plus du tout, qui errent sans but au fil de leur vie et ceux-là, le bonheur ne les oublie pas, il les cueille au fond de leur renoncement, leur redonne le le goût de l'espoir et, quand cela est fait, il reprend sa route...

Il y a ceux qui le construisent, qui le charpentent, qui le confondent avec un autre, qui croient s'en être emparés. Ils ne disent pas : « je suis heureux ! » Ils disent : « j'ai du bonheur »… Mais le vrai bonheur débarque au détour d'un sourire et tout bascule et plus rien n'est sûr, et déjà il s'évanouit...

Il y a ceux qui savent qu'il est éphémère, qui le guettent à chaque coin de vie, dans toutes les étincelles des sourires…

Les avides, les frénétiques, les aigris, les désespérés, les philosophes, les aveugles, les sourds, les artistes, les artisans, les lutteurs, les fatigués, les épuisés, les forts en gueule, les timides…

On a tous notre façon d'être au rendez-vous, à la bonne heure avec le bonheur, et tous notre façon de manquer, parfois, ce rendez-vous. Mais le bonheur n'y est pour rien. Il est, lui, toujours à l'heure… Il sait, lui, quand il doit venir et quand il doit partir...

Tout ça n'a aucun sens… Le bonheur n'est pas une personne, il est comme la vie, il est neutre… Il est ce que j'en fais, ce que je crée, il est dans le sourire que je donne, dans l'amour que j'éprouve, dans la confiance qu'enfin je m'accorde. Il est dans ce hasard que je sais saisir, dans cette légende que j'aime me raconter pour bâillonner ma peur, il est parfois dans ma peur même...

Murielle Cano

Emerveillement:

moi, les plantes et les fleurs

En 2003, après une année et demi d'apprentissage dans le domaine de la peinture automobile, métier que je croyais à l'époque être celui de mes rêves, j'ai découvert une nouvelle passion, l'horticulture.
L'intérêt que je porte aux plantes et aux fleurs est immense; j'ai personnellement été touchée intérieurement par cette activité. Elle me permet jour après jour de côtoyer le monde magnifique des végétaux. L'horticulture est un métier très intéressant, le monde des plantes est vaste, infini même. Notre mère la Terre ne cesse de m'émerveiller en me permettant de contempler ce cadeau immense qu'elle nous fait. Cela mérite que je m'y intéresse grandement. Le développement des végétaux est majestueux, j'aime une plante verte d'appartement aussi bien qu'une plante à fleurs qui pousse dans la forêt. Les observer est très important, car je sais que les regarder c'est apprendre à les connaître chaque jour un peu plus.
Je m'intéresse également à leurs noms latins ainsi qu'à leurs noms usuels. Ma technique d'apprentissage des mots latins consiste à commencer par décortiquer les mots, le genre puis l'espèce. Je sais qu'en fonction du genre, il y aura automatiquement plusieurs espèces. Ensuite c'est à l'aide de fichiers techniques que je trouve d'autres informations, comme leurs origines, leurs exigences par rapport au sol, leurs exigences climatiques, leur entretien, leurs maladies et leur utilité.
L'origine d'une plante se déter-

mine en fonction des conditions climatiques, de l'exigence au sol par rapport aux nutriments organiques ou minéraux dont a besoin la plante, et de bien d'autres facteurs encore. L'exigence au sol, l'exigence climatique ainsi que l'utilisation sont des facteurs très importants à observer et je trouve captivant de constater et de comparer les températures, l'ensoleillement et la lumière dont elles ont besoin. Leur entretien est particulièrement intéressant ; il faut savoir à quel endroit la placer, ce qu'il faut faire pour l'aider à grandir et lui assurer un bon développement. Une fois malades, il n'est pas chose facile de les soigner. Pour cela, je dois bien observer la plante, voir ses réactions par rapport à son sol, à sa figuration, au trop-plein ou au manque d'eau.
En complément à ces informations techniques, une autre facette concerne les fleurs, c'est le côté artistique. Effectivement, dans le métier d'horticultrice, la création d'arrangements floraux occupe une grande place. La plupart des horticulteurs ont un commerce de fleurs. J'ai toujours un plaisir immense à admirer les arrangements floraux dans les magasins
Assembler des fleurs pour en faire des créations artistiques est une très belle façon de les mettre en valeur en soulignant leurs différences et leurs complémentarités. Ces arrangements floraux peuvent ensuite nous accompagner lors de moments importants de notre vie: mariage ou enterrement, pour montrer notre amour ou tout simplement pour nous faire plaisir.

J'espère que ces réflexions vous ont donné l'envie d'approfondir vos connaissances des végétaux ou de simplement les regarder avec un regard différent, un regard émerveillé devant ces magnifiques manifestations de la beauté de la nature, que nous offre la Terre qui, que nous l'acceptions ou non, est notre mère à toutes et à tous.

Florence Hasler

Ça m'énerve…

Les gains lors des tournois engrangés par Roger Federer s'élèvent à plus de 30 millions de francs depuis le début de sa carrière. C'est quand même beaucoup moins que le salaire annuel du patron de Novartis, Daniel Vassella,qui s'élève à environ 44 millions. C'est profondément injuste car Vasella joue nettement moins bien au tennis que Federer.

Pour lutter contre les trains bondés, les CFF veulent augmenter les tarifs aux heures de pointe. Ne devraient-ils pas plutôt, pour parvenir au même résultat, baisser les prix durant les « heures creuses » ?

Pendant que SwissTourisme dépense des millions pour présenter nos paysages idylliques dans le monde, les services de Christophe Blocher diffusent en Afrique un clip misérabiliste présentant la Suisse comme un sous-produit du quart-monde, peuplé de miséreux et de clochards. Faudrait voir pour accorder les violons…

Claude Joly

Julot, Flètchon, Louise...

Y a d'abord l'Julot, l'patron. Lui, il aime bien passer pour un ogre, mais, au fond, c'est l'bon type, le premier à rigoler. Et puis, y a l'long Flètchon, employé au bureau de poste du coin, la bonne humeur incarnée. Y fait jamais long, juste le temps de dire à Julot à quelle heure il prend sa pause pour la partie de cartes matinale.
Y a aussi Pruneau, qui en a toujours une bonne à raconter, Auto l'boucher, Alu l'fromager, M. Serge Papi, toujours bon pied bon œil malgré son âge canonique et il y a Mme Jeanmonot, la seule dame (à part la Louise !) qui vient au troquet l'matin. Qu'est ce qu'elle est gentille, Mme Jeanmonot ! Si gentille que nous, les mecs, on s'sent obligés de nous tenir peinards tant qu'elle est là. Mais quand elle est partie, c'est parti ! (Ouais, je sais, c'est une répétition mais c'est quand même du Français, cré bon gu d'bon sang d'bon souèr !) Les witz fusent, le plus souvent paillards, parfois même à la limite de l'acceptable (c'est quoi, l'acceptable ?), mais, peu importe, on rigole bien ! Et c'est pas la Louise ou les quelques encoublés de la nuit qui vont nous retenir !

La Louise, tiens, parlons-en de cette fameuse Louise… Quand elle arrive, encore toute brindezingue, elle a passé la nuit au cercle…
- Bonjour, tout l'monde !
- Salut, Louise, qu'est-s'tu veux boire?
Et elle, grande dame : « Un rosé, mon bon. »
- Pas avant neuf heures !
- Oh la la ! Qu'il est sévère !
Alors, la Louise commence sa tournée… Elle se rend à toutes les tables, tente, par des moyens inavouables d'obtenir un verre de vin. Julot, qui la connaît bien, lui sert un café à **sa** table…
- Vas à ta place, Louise !
Et celle-ci retourne sur son siège, tout en claironnant d'un ton noble la liste de ses innombrables relations influentes… Ah la la ! Sacrée Louise !

Y a aussi Berlingot l'Erudit qui vient nous donner quelques leçons sur la meilleure manière de se comporter en société... Le Muet, qui, après quelques bières, mais seulement après quelques bières, ne s'arrête plus de parler...
Y a également l'Benz, tout nature, tout franchise, l'Arthur, M. Rodolphe, le patron du cercle de nuit, toujours prêt à payer l'coup, le Hans, le Pierrot, l'Couin-couin, l'autre Pruneau et j'en oublie...

Nous ne sommes pas tous distingués, mais nous sommes « vrais », avec, pour chacun d'entre-nous, nos qualités et nos défauts.
Et ce sont bien ces défauts et ces qualités qui font que, dans c'troquet, la bonne humeur est de rigueur...

Pierre Bourquin

La torrée de la Joliette

Ah ! On l'attendait notre escapade !...
Après deux tentatives malheureuses, nous avons enfin pu faire notre sortie annuelle. Les responsables se sont arrangés pour que l'on se rejoigne tous à la Vue-des-Alpes, mis à part deux grands courageux qui ont décidé de marcher de la Joliette à la Vue.
Donc, en attendant nos deux marcheurs, nous voilà partis pour des descentes d'enfer en toboggan géant (700 mètres) où quelques incidents nous ont fait mourir de rire.
Pedro, qui ne savait pas qu'il y avait des freins, a fait une descente à la Speedy Gonzales et une arrivée si fulgurante que tout le monde se marrait. Notre ami Jojo, lui, a fait mieux encore : apercevant la banderole d'arrivée, le malheureux s'est cru au bout de la descente et il a freiné à bloc ; si bien que lui-même et son chariot sont sortis de la piste ! Quelle ne fut pas notre surprise de voir se pointer notre compère la luge sous le bras au point de départ... Inutile de dire que Christian et toute l'équipe étions pliés en huit!
Suite à cette bonne rigolade et après une « pénible » marche de quinze minutes, nous sommes arrivés à la Montagne de Cernier, au chalet du club de l'Edelweiss, où une jolie place pour la torrée est aménagée. Nous avons alors goûté à une sangria faite maison, préparée dans une casserole à spaghettis et offerte par François.
Nous avons ensuite comblé les petits creux de nos estomacs en dégustant des saucissons cuits sous la braise, diverses salades

et de succulents petits gâteaux... Wouah !... Un pur délice.
Une chose qui nous a bien fait rire aussi c'est la grande « complicité » liant Queen et Pedro ce jour-là.
Essayez de vous imaginer Queen courant derrière Pedro, adjoint-chef de la bouteille qui, lui, courait désespérément derrière le tire-bouchon...
Quant à Djilali, il ne quittait plus la casserole à spaghettis, de peur qu'elle ne s'envole!
L'après-midi se passa dans une ambiance bon enfant, quelques-uns d'entre nous jouant à la boccia, pendant que d'autres admiraient le paysage et qu'un fanatique de champignons les cherchait assidûment.

Comme toute bonne chose a une fin, nous sommes rentrés en parcourant « péniblement » nos fameuses et « difficiles » quinze minutes de marche, jusqu'à notre point de départ avant de nous rendre chez nous, tout heureux de notre belle journée.

Nadège Hügli

Cherchez l'erreur ?

Jeudi 7 juin 2007 à Bülach: les 19 accusés du plus grand procès économique que la Suisse ait jamais connu sont acquittés et indemnisés. Il n'y a pour la justice zurichoise aucun coupable, pas même un responsable, à la faillite de la défunte Swissair. Les juges n'ont même pas reconnu l'homicide par négligence...
Selon une récente étude, la justice commet en moyenne deux erreurs avérées par mois en Suisse. Le nombre effectif de cas devrait être nettement plus élevé. La plupart du temps, il s'agit de «petites» erreurs judiciaires. Peut-être que plus tard les historiens considéreront le procès de Bülach comme ayant été l'une de ces «petites bavures». Après tout, la Suisse officielle a fait son mea culpa sur les errements de nos gouvernants durant la dernière guerre mondiale. On peut même espérer que les générations futures pourront bien rigoler dans une cinquantaine d'années de l'inaptitude de la justice du début de ce siècle à apprécier les responsabilités des plus puissants.
5 novembre 2007: ouverture à Lausanne du procès des dirigeants de la Banque cantonale vaudoise. Les «petites» erreurs comptables de ces personnages auront provoqué la ruine ou l'appauvrissement de nombre d'actionnaires et coûté quelque 2400 francs au contribuable vaudois, frais judiciaires non compris. Et sous réserve de l'éventuel coût des indemnités qui seront versées à ces messieurs lorsque leur acquittement sera prononcé.
Essayez donc «d'oublier» de payer vos impôts. Juste pour voir à quelle sauce la justice de ce pays vous apprêtera ..

Claude Joly

« Une bourrasque ne dure tout le matin.
Une averse ne dure tout le jour.
Qui les produit ?
Le ciel et la terre.
Si ce ciel et cette terre
Ne produisent rien de durable
Comment l'être humain le pourrait-il ? »
Lao Tseu

Tout passe…

Il y a une évidence. Tout le monde la connaît mais personne ne veut la voir. Tous s'abstraient des considérants de ce savoir et, plus encore, des implications que ce savoir entraîne, des conséquences où un examen radical de celui-ci conduit nécessairement :

Tout passe…

Les grandes choses et les petites, des galaxies aux vibrations infimes; les phénomènes physiques, chimiques, atomiques, les vivants, toutes espèces confondues ; l'homme, moi, mon corps, mortel, mes sensations en changement permanent, mes pensées tourbillonnantes, ma conscience d'être même, variable diurne et nocturne, modulable d'âge en âge, de circonstance en circonstance, de croyance en croyance, de vie en vie.

Tout passe…

Ce qui fut ne sera pas. Ce que je suis aujourd'hui n'est jamais pareil mais, conséquence de ce que j'étais, cause de ce que je serai. Les molécules me composant, le contexte m'environnant, l'expérience accumulée, le regard porté sur le monde et sur moi-même (pour peu que je ne sois pas trop obtus), tout, absolument tout, change tout le temps. Il n'y a de permanent que l'impermanence...

Le bouddhisme en a fait un de ses axiomes. L'observation pointue du réel, au dehors et au-dedans de soi, conduit à ce constat sans équivoque. Reste pourtant que ce mouvement perpétuel est tout de même régi par des lois que la science révèle pour ce qui est du monde physique, et que la connaissance met en lumière pour ce qui est des lois spirituelles.

Quelles conséquences tirer de ce carrousel sans fin ? En tout premier lieu, relativiser l'existence, ses plaisirs et ses aléas. A quoi bon courir après des songes creux et pleurer des paradis perdus. Vivre « maintenant », attentif aux événements, au ressenti éprouvé, observant avec une infime mais capitale distance les plaisirs et les peines, sans s'y identifier, maîtrisant ainsi ses désirs et ses frustrations.

En second lieu, rester philosophe face aux événements du monde. Tant que la Terre tournera, la souffrance, l'injustice, le malheur et l'égoïsme seront. Il est de notre devoir de tout faire pour que, dans la mesure de nos moyens, le monde s'améliore; faire en sorte que par nos pensées, nos paroles et nos actes nous posions des gestes d'amour ou que, tout au moins, nous n'ajoutions que le moins possible au bilan de l'ombre.

La première « noble vérité » bouddhique énonce d'ailleurs que la vie est souffrance, que naître a nécessairement comme conséquence la maladie, la vieillesse et la mort. Cette affirmation est difficilement compréhensible à nos oreilles d'occidentaux, elle est même terriblement dérangeante.Tout aussi problématique pour nous, immergés dans une société de réussite et de plaisir est la raison donnée à l'origine de cette souffrance: le désir. De quoi sérieusement réfléchir auxmoyens préconisés par les sages orientaux pour s'en sortir et, qui sait, de les appliquer.

Tout passe.

L'éphémère de toute chose a au moins l'avantage, dans les moments où l'on en a pleinement conscience, de vivifier chaque instant comme champ d'expérience unique et passionnant. Il a aussi comme avantage secondaire d'être certain, qu'à cette prose d'UBAC, on en arrivera nécessairement à bout...

Christian Beuret

l'insertion

La préparation et l'accompagnement vers l'insertion sont une composante essentielle de la mission de la joliette. Ce travail est réalisé :

- En interne, en impliquant l'ensemble de l'équipe d'encadrement et la responsable de l'insertion.

- **en réseau**, avec les référents des participants.

- en partenariat, avec les structures compétentes.

Le tout s'appuie sur la mise en œuvre et le développement de potentiels et de compétences dans les différentes activités proposées dans les ateliers.

En interne, l'accompagnement au quotidien débute par la définition avec chaque personne de ses propres objectifs initiaux. Des entretiens permettent de faire régulièrement le point sur l'évolution des parcours.

Des rendez-vous ponctuels, en fonction de la demande ou des besoins sont consacrés à l'élaboration de curriculum vitae, à la rédaction de lettres de motivation, à la préparation de candidatures, etc.

Lorsque la personne est prête à entrer dans un projet réaliste, l'équipe de la joliette la soutient dans ses démarches en en vue de stages, formations, emplois, réorientation, etc. Pendant toute la durée des contrats, des **réunions de réseau** régulières permettent un suivi commun avec les référents des Offices concernés : sociaux, emploi, migration.

Un **partenariat fructueux** a été développé avec des professionnels de l'insertion qui font bénéficier l'équipe de la joliette de leurs compétences, de leurs outils et de leur environnement pour un travail complémentaire en cohérence avec leur démarche. C'est notamment le cas de l'Office régional d'orientation scolaire et professionnelle (OROSP) qui offre aux participants des programmes cantonaux la possibilité de suivis spécifiques.
Le partenariat avec l'Office du travail s'est révélé lui aussi efficace, principalement dans les domaines de l'orientation, du management, des bilans d'évaluation, du travail sur l'entretien d'embauche et du placement.
A cela s'ajoutent les propres relations des intervenants de la joliette avec le monde économique, les organismes de formation ainsi que les structures d'insertion.

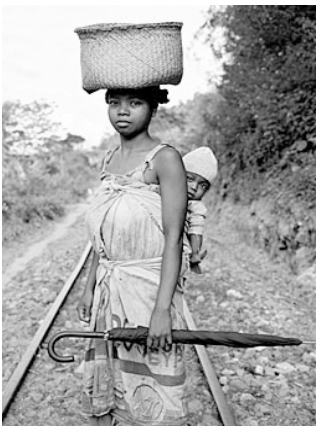
Catherine Garrigues

Important
Les propos tenus n'engagent que les rédacteurs des textes présentés.

Prix indicatif :
Fr. 2.-

Ont collaboré :
Claude Joly
Sophie Meylan
Pierre Bourquin
Marco Pilatti
Nadège Leuba
Murielle Cano
Florence Hasler
Nadège Hügli
Christian Beuret
Catherine Garrigues

Merci
Nous tenons ici à remercier le **CSP** pour son soutien logistique, ainsi que la Maison **Cighélio**, à Neuchâtel, qui nous permet de réaliser ce projet.



Expo photos *Made in Switzerland* par **A.-R. Favre Zuppingen** et **J. Gerster.**

CSP
CENTRE SOCIAL PROTESTANT

Secteur insertion
La Joliette
La Jonchère, 2043 Boudevilliers
Tél.: 032 857 30 10
Fax 032 857 35 08

Programme ouvert aux bénéficiaires

-de l'action sociale (contrat ISP) ;
-de l'assurance chômage ;
-des mesures de crise cantonales ;
-requérants d'asile.

Secteurs de travail proposés

Communication: *informatique, Internet.* ***Artisanat:*** *création et rénovation d'objets, techniques et matières diverses.* ***Boulangerie:*** *fabrication au feu de bois.* ***Maintenance****: nettoyages, débarras, déménagements.* ***Cuisine-cafétéria****: gestion et préparation de repas.* ***Jardin-bois:*** *élaboration et entretien du jardin, bûcheronnage.* ***Menuiserie:*** *travaux sur mandat, création, rénovation.* ***Transports:*** *livraisons, petits transports.* ***Mécanique****: rénovation de vélos.*

A votre service

La Joliette *dispose de moyens et de compétences pour vous rendre service : petits chantiers,* ***travaux de menuiserie,*** *rénovations,* ***création,*** *déco,* ***transports,*** *petits déménagements, débarras, bus 12 places,* ***maintenance,*** *nettoyages, mises sous plis,* ***repas de midi,*** *lundi-vendredi, sur réservation, autres (soirées, fêtes) sur demande,* ***catétéria*** *ouverte lundi-vendredi 10-17h, samedi 9h-12h* ***boulangerie*** *au feu de bois, sur commande,* ***salle de réunion*** *avec cheminée pour rencontres, séances de travail et séminaires, dépannages* ***informatiques, reliures*** *plastiques de documents,* ***jardinage****, etc...*

Appel à la vie

Toi, la vie, tu m'appelles…
l'envie de ne plus vivre, l'envie de mourir
Toi, la vie, tu m'appelles…
tu me connais mieux que je ne te connais
tu connais mes ombres, mes failles et mes désespérances
mais, sans relâche, tu m'appelles
je t'entends chaque jour comme un murmure
un murmure si doux, si ténu, si discret
au point que, parfois, je ne t'entends plus
dans le tumulte de la vie, de ma vie…
Toi, la vie, tu m'appelles… je le sais
mais laisses-moi, juste une fois,
croire que la mort, c'est mieux que la vie

Juste une fois…

Sophie Meylan